

## **Jean-Marie COMPAS : 60 ans au service de l'Homme**

### **Origines et Originalités**

En 1947, Jean-Marie COMPAS rencontre Marcel Boussac qui lui demande de créer un service social dans son groupe textile, afin « de tout faire pour que les ouvriers soient plus heureux ». Jean-Marie COMPAS, acceptant cette mission, est nommé Directeur social du groupe textile Boussac et il est affecté à Epinal (Vosges), car c'est dans ce département que la concentration d'usines et de personnel est la plus importante (12.500 employés au plus fort de l'activité).

### **Le Service Social « Boussac »**

De multiples actions au service de l'Homme, dans l'esprit de Robert Garric\* et des Équipes Sociales, innovantes à plus d'un titre, ont ainsi été créées et gérées pendant plus de 30 ans :

des maisons de retraite, des crèches, des camps et colonies de vacances pour les enfants du personnel (en Bretagne, en Haute-Savoie et sur l'île de Noirmoutier), des camps itinérants, des centres d'apprentissage, des centres d'enseignement ménager pour les jeunes femmes comme pour les jeunes gens, des coopératives de ravitaillement en charbon et en pommes de terre (il ne faut pas oublier qu'en 1947 l'on sortait de la guerre et de ses privations, tout manquait), des séjours de vacances pour retraités (en Bretagne et en Haute-Savoie), une maison de repos à Vaire-le-Grand (Doubs), des bourses d'études, les tournois sportifs avec la coupe du fair-play, des cadeaux de Noël aux enfants du personnel et aux retraités, des bains-douches, des laveries « Bendix », l'accession à la propriété avec la formule " castor ", sans oublier l'originalité d'avoir créé au Château de la Forge à Rambervillers une école primaire publique qui fonctionna de 1948 à 1980 etc ...

### **La chute de l'empire**

Les entreprises Boussac, dès les années 1960-70, n'ont pas su prendre un nouveau cap, celui des fibres synthétiques... le groupe a aussi perdu ses comptoirs de vente répartis en Afrique noire et ailleurs, du fait de la décolonisation et de l'accès à l'indépendance de ces pays, ajoutée à cela la concurrence de la Chine et des pays asiatiques.

De plus, ses concurrents ont délocalisé leur production à l'étranger, où la main d'œuvre est peu rémunérée, et ont écoulé cette production en France et dans les pays européens. Cela s'est traduit par une baisse de prix ... et une dérégulation du marché du coton. Le groupe perdait de l'argent et il s'est retrouvé en cessation de paiement avec dépôt de bilan en 1978 : Marcel Boussac a été mis en faillite en répondant sur ses biens personnels. Le groupe a été repris par un autre groupe textile, Agache-Willot ; il y a eu de nombreux licenciements et fermetures d'usines. Au début des années 1980, ce repreneur a lui-même fait faillite et les actifs restants ont été repris par le groupe B. Arnaud (LVMH) qui a mis, entre autres, dans son panier la maison de haute couture « Christian Dior ». Progressivement les dernières usines ont fermé à leur tour, en attendant la vente des machines et la démolition.

\* Voir note en page 3

## **Après la chute**

En 1978, Jean-Marie COMPAS regroupe les activités sociales en associations. Grâce à une décision des pouvoirs publics (Comité Interministériel pour l'Aménagement des Structures Industrielles) les repreneurs se sont engagés à mettre à sa disposition les propriétés et les biens concernés par le Service Social pour lui permettre de poursuivre son action, cela gratuitement et sans limitation dans le temps. Ces repreneurs ont pris en charge les frais de fonctionnement pendant 3 ans de façon dégressive (100% la première année, 66% la deuxième année, 33% la troisième année, et après 0%).

Alors Jean-Marie COMPAS devra fermer les crèches, les centres d'enseignement ménager, les centres d'apprentissage, la maison de Vaire le Grand, la propriété « Port Breton » à Dinard,... faute de moyens financiers.

## **La survie**

En 1988, Jean-Marie COMPAS, dans le souci d'une meilleure gestion et d'un meilleur suivi, attribue à chaque établissement d'accueil un statut d'association, ce qui a pour but de les rendre indépendants les uns des autres.

C'est à dire pour six établissements dans les Vosges :

- le Haut du Mont à Charmes,
  - Bettoncourt, près de Mirecourt,
  - Dinozé près d'Epinal,
  - Le Foyer Paul Vincent à Moyenmoutier
  - la Houssière près de Corcieux,
  - le Château de la Forge à Rambervillers,
- et un établissement à Thonon les Bains en Haute-Savoie ;

Pour coiffer l'ensemble est créée la Fédération des Associations d'Action Sociale (FAAS).

En dehors de la gestion des maisons, l'organisation de centres de vacances pour les jeunes avec l'Association Loisirs Vacances durera jusqu'en 2004, de même que les séjours de vacances pour retraités qui s'arrêteront en 2008.

## **Au pied du mur : évoluer ou fermer.**

De 1988 à 2001, les maisons ont continué à fonctionner avec peu de moyens financiers et en mêlant une population de retraités et de malades atteints par la maladie mentale, issus du milieu psychiatrique et stabilisés. Les plus jeunes aidaient les anciens dans les actes de la vie quotidienne, et trouvaient écoute et réconfort auprès des aînés... (Cette formule a prouvé son efficacité, mais n'était pas dans les normes de l'administration.)

C'est pourquoi, en 2001 la DVIS (Conseil Général) et la DDASS (État) viennent inspecter les maisons Vosges et c'est « le couperet qui tombe » : 3 établissements (Haut du Mont, Bettoncourt et la Houssière) doivent fermer !

Jean-Marie COMPAS se défend jusqu'à organiser un débat public en avril 2002. Mais rien n'y fait.

Les établissements du Haut du Mont et de Bettoncourt ont fermé leurs portes le 31/01/2004 et la Houssière le 28/02/2006.

## Aujourd'hui

L'Association Maisons d'Accueil Marcel Boussac (AMAMB), créée fin 2004, regroupe les 3 établissements de Dinozé, Moyenmoutier et Rambervillers qui sont pérennisés. La FAAS reste propriétaire des biens et les met à la disposition des trois sites.

L'établissement des Marmottés à Thonon les Bains évolue en Foyer d'Accueil Spécialisé (FAS) et s'apprête à une restructuration non moins spectaculaire que celle des établissements Vosgiens.

Le partenariat financier entre l'AMAMB et les services sociaux du Conseil Général des Vosges et la tarification ont permis un vaste programme de travaux sur les trois sites, travaux commencés en 2005 (démolitions, constructions et aménagements, restructurations et agrandissements).

En avril 2007, le site de **MOYENMOUTIER** devient un Foyer d'Accueil Spécialisé (FAS) où résident 34 personnes handicapées mentales et/ou handicapées par la maladie mentale.

Début 2008, le site de **DINOZE** devient un Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD) et accueille 55 personnes (dont 10 en Unité de Vie Protégée).

Le 1<sup>er</sup> septembre 2008, le site de **RAMBERVILLERS** devient un FAS et accueille 50 personnes handicapées mentales et/ou handicapées par la maladie mentale.

Aujourd'hui, fin 2010, l'AMAMB dispose de 3 établissements qui sont complets, neufs, rénovés et confortables, qui fonctionnent grâce au soutien et à l'aide financière du Conseil Général des Vosges.

" **SERVIR** " telle était la devise de Jean-Marie COMPAS,  
telle est toujours la nôtre.

---

\* Robert GARRIC 1890 – 1967

Au lendemain de la guerre de 1914 – 1918, il lance les Équipes Sociales après avoir constaté sur le champ de bataille qu'ouvriers et étudiants s'étaient liés par une chaleureuse camaraderie. Il avait perçu que la culture peut créer une parenté entre milieux très différents et ce fut le point de départ des Équipes Sociales. Robert Garric avec des amis a suscité des rencontres et des cercles d'études réunissant régulièrement étudiants et ouvriers.

Il avait constaté que développer la lumière et la force d'esprit empêchait la culture de se transformer en un mur de séparation entre les hommes.

Agrégé de Lettres, ancien assistant à l'École Normale Supérieure, professeur d'Université, conférencier recherché, Robert Garric eut un très grand rayonnement en France, au Brésil, en Angleterre et en Hollande. Directeur du Secours National à Royat de 1940 à 1945 il réconfortait, apaisait, encourageait l'esprit d'initiative de ses collaborateurs.

De 1954 à 1967 délégué général de la Cité Universitaire de Paris, il s'occupa de milliers d'étudiants appartenant à une centaine de nationalités.

Il a témoigné que l'amour ne se confond pas avec les fumées de l'affectivité superficielle, mais qu'il exige un engagement permanent, discret, radicalement désintéressé, soucieux d'exactitude et d'intégrité, dépourvu de la moindre tentation de démagogie.

Il fut un merveilleux créateur de fraternité humaine.

\* \* \* \* \*